



HAL
open science

Notice d'Auxerre

Jean-Charles Picard

► **To cite this version:**

Jean-Charles Picard. Notice d'Auxerre. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.18-25. hal-03040568

HAL Id: hal-03040568

<https://hal.science/hal-03040568>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

A U X E R R E

BIBLIOGRAPHIE

I. GENERALITES

- {1} J. LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse continués jusqu'à nos jours par Challe et M. Quantin* (Auxerre-Paris 1848-1855) 4 vol.
- {2} *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.*
- {3} LEBLANC DAVAU, *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monuments et ses environs* (Auxerre 1871).
- {4} A. BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule* (Paris 1907).
- {5} R. LOUIS, *Autessiodurum christianum, les églises d'Auxerre des origines au XI^e siècle* (Paris 1952).

II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {6} *Saint Germain d'Auxerre et son temps*, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Auxerre 1950).
- {7} R. LOUIS, *Les fouilles de l'ancienne église Saint-Pélerin d'Auxerre* (1927-1928), (Auxerre 1928) = {2}, 84, 1927, p. 123-147. (Voir aussi *Annales de Bourgogne*, 1, 1929, p. 162-166).
- {8} J. HUBERT, *L'architecture religieuse du Haut Moyen-Age en France* (Paris 1952).
- {9} J. DUBOIS, *L'Emplacement des premiers sanctuaires de Paris*, *Jour. Sav.* 1968, p. 5-44.
- {10} R. LOUIS, *Le séjour de Saint Patrice à Auxerre, Mélanges...* Louis Halphen (Paris 1951), p. 445-451.
- {11} H. AT SMA, *Klöster in Gallien* (Mannheim 1971 ; dactylographié).

I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

Au Haut-Empire, le municipes d'Auxerre fait partie de la *Civitas Senonum*. La ville s'étend dans la plaine traversée par les deux branches du ru de Vallan qui aboutissent à l'Yonne. Un temple dédié à Apollon s'élevait près de la source du ru, et divers autres cultes sont attestés. Il y avait peut-être un amphithéâtre au Nord-Ouest de la ville.

Auxerre est un noeud routier : elle était reliée à Autun, Châlons-sur-Marne (*Itin. Anton.*, éd. O. Cuntz, n° 361, p. 55), Langres, Sens et Bourges.

La ville est dotée d'une enceinte restreinte postérieurement à la fin de l'Empire gaulois (monnaies de Tetricus trouvées dans la muraille : M. Quantin {2}, 1858). Cette enceinte, encore partiellement visible au 19^e siècle, dessine un polygone irrégulier de 1.082 m de périmètre (N : 402m ; S : 356 m ; E : 198 m ; O : 126 m). Elle utilise une colline située au Nord de la zone où les trouvailles archéologiques localisent la ville du Haut-Empire. Mais le site primitif n'est pas totalement abandonné : le Temple d'Apollon, incendié postérieurement au règne d'Hadrien, est reconstruit, s.d. autour de 300, et incendié une nouvelle fois après le règne de Magnence (350-353).

Auxerre prend le titre de *Civitas Autisiodorum* (*Notitia Galliarum*, IV, 4) ou *Autissiodurensium* (inscription entre 385 et 400, R. LOUIS {5}, fig. 1) ; elle fait partie de la Quatrième Lyonnaise.

La ville semble n'avoir eu, tout au long de son histoire romaine, qu'un cimetière situé à l'Ouest de l'agglomération, sur une colline, le *Mons Autricus* = Montmartre.

II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

Les origines chrétiennes.

Le premier évêque d'Auxerre dont l'existence soit sérieusement attestée est Valerianus qui figure dans la liste de signatures du prétendu Concile de Cologne (L. Duchesne, *Fastes épisc.*, II, p. 430-452 ; J. Dubois, *La Composition des anciennes listes épiscopales*, *Bull. Soc. Nat. Ant. Fr.*, 1967, p. 74-104). La tradition, établie dès l'époque d'Aunarius, lui assigne deux prédécesseurs : Marcellianus, dont on sait ~~seulement~~ qu'il était inhumé au Montartre, et st Pelegrinus, honoré comme martyr à Bouhy-en-Puisaye, qui aurait été le premier évêque de la ville, ce qui semble peu probable.

SOURCES

- {A} *Vita s. Germani*, écrite vers 475-480 par le prêtre Constance de Lyon (BHL 3454, éd. et trad. R. Borius, *Sources chrétiennes* 112). Il en existe une recension longue, postérieure et interpolée (BHL 3455, L. Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, Auxerre-Paris, 1850-1864, 1, p. 48-89).

- {B} *Vita s. Amatoris*, écrite par Etienne l'Africain à la demande de l'évêque Aunarius (Aunacharius, 561-605) (BHL 356, L. Duru, *op. cit.*, I, p. 136-158).
- {C} *Martyrologium Hieronymianum* : le texte que nous lisons est en effet une recension faite à Auxerre sous l'épiscopat d'Aunarius et qui nous fournit de nombreux renseignements sur les édifices cultuels de la cité (éd. J.B. de Rossi, L. Duchesne, *AA.SS.Nov.*, II, 1 ; éd. H. Delehay, *AA.SS.Nov.*, II, 2).
- {D} *Institutio de rogationibus et uigiliis* d'Aunarius, calendrier de l'organisation des litanies et vigiles dans les églises du diocèse tout au long de l'année (transmis par les *Gesta episcoporum*, 19, L. Duru, *op. cit.*, I, p. 328-329 ; H. Atsma {11}, p. 118-129).
- {E} *Reuelatio Corcodomi diaconi, ou Conuersio Mamertini pagani*, texte anonyme qu'on date généralement de la fin du VI^e s. ou du début du VII^e siècle (BHL 3455, L. Duru, *op. cit.*, I, p. 57-66).
- {F} Actes divers : Testament de l'évêque Desiderius (+ 623) (*Gesta*, 20, L. Duru, *op. cit.*, I, p. 339) ; acte de fondation de l'évêque Palladius en 634 (J.-M. Pardessus, *Diplomata, Chartae...*, n° 273, 2, p. 37) ; Testament de l'évêque Vigile (+ 684) (J. Lebeuf {1}, IV, n° 4 bis, p. 6-8).
- {G} *Gesta episcoporum Autissioderensium*, composés vers 875 à l'imitation du *Liber pontificalis* romain par deux chanoines, Alagus et Rainowala, assistés d'Héric, moine de Saint-Germain d'Auxerre et auteur de *Miracula sancti Germani* (BHL 3642) ; ces *Gesta* nous transmettent certains documents plus anciens (L. Duru, *op. cit.*, I, p. 309-357 ; P. Janin, *Les Gesta episcoporum Autissioderensium*, 1969, thèse inédite de l'Ecole de Chartes).

a) Le groupe épiscopal

1. La première cathédrale :

D'après la Vie d'Amator (18, L. Duru, *op. cit.* I, p. 147), celui-ci transfère à l'intérieur de la muraille la cathédrale, un petit édifice qui se trouvait non loin de la porte Sud de la ville, près de l'Yonne (dans un quartier de la ville du Haut-Empire devenu un faubourg² P.J. Dubois {9}) : *adhuc simul erat ecclesia ad portam quae Balnearis a priscis auctoribus noncupatur. Erat autem prospectus eiusdem ecclesiae contra alueum fluminis Ycaunensis. Propterea enim amplae aedificationis ecclesia non fuerat...* R. Louis ({5}, p. 17) pense qu'elle fut ensuite dédiée à Valérien, évêque d'Auxerre, et l'identifie avec la *Basilica domni Valeriani* mentionnée dans l'*Institutio* d'Aunarius {D}. D'autre part, il propose d'identifier cette première cathédrale avec l'église médiévale de Saint-Pélerin, restaurée et dotée des reliques du Protoévêque (?) d'Auxerre par l'évêque Geoffroy Champallement (1052-1076) ; les ruines de cette église, partiellement détruite à la Révolution, ont été fouillées en 1927-1928 (abside, première travée de la nef centrale et d'une nef latérale nord). Après avoir daté ces restes du Xe s. environ (avec importante restauration au XII^e s., {7}), R. Louis a finalement considéré, vu l'aspect de la maçonnerie, qu'ils pouvaient remonter à l'époque paléochrétienne et à la primitive cathédrale ({5}, p. 25-30 ; cf. J. Hubert {8}, n° 167).

2. Basilica sancti Stephani :

Construite par Amator, selon sa Vie, dans la cité, à l'emplacement de la maison d'un riche chrétien, Ruptilius, qu'il s'était fait donner. Un trésor découvert lors de la démolition d'une partie de la maison, aurait permis l'achèvement de la cathédrale (18-20, {B}, p. 147-149). Dans l'*Institutio* d'Aunarius, elle est appelée *Basilica sancti Stephani in ciuitate* (L. Duru {D}, p. 329). On ne sait quand elle avait pris ce titre, évidemment postérieur à l'invention des reliques du Protomartyr, en 415, et sans doute à l'épiscopat d'Amator, mort en 418.

Nous savons par les *Gesta* que l'évêque Angelelmus (807-824) avait orné non seulement l'autel de Saint-Etienne (*altare senioris ecclesiae*), mais aussi ceux de Saint-Jean-Baptiste et de Notre-Dame (*altare Sancte Marie... Sancti quoque Baptiste Johannis altare*, 35, L. Duru {G}, p. 352) ; mais nous ignorons quand furent construits ces deux derniers édifices qui, à l'époque carolingienne, constituent avec Saint-Etienne et une chapelle Saint-Clément, le groupe cathédrale. Par un plan du XVIIIe s., nous savons que Notre-Dame était au Nord de Saint-Etienne, et que le baptistère était entre les deux ; on l'appelle alors Saint-Jean-le-Rond (J. Hubert {8}, n° 28).

b) Edifices intra muros

3. Basilica sancti Albani :

D'après les *Gesta*, fondée par st Germain et pourvue d'une relique de st Alban qu'il avait ramenée de son voyage en Angleterre : *fecit et basilicam sancti Albani martyris, infra muros ipsius ciuitatis, quam in honore eiusdem martyris dedicauit, reliquiasque ipsius quas secum a Britanniis detulerat ibidem honorifice composuit* (7, L. Duru {G}, 318). La *vie de st Germain* par Constance parle seulement d'une visite de l'évêque à Verulanium (16, R. Borius {A}, p. 152-153). Une *Vita Albani* (BHL 210d) composée entre 515 et 540 à Auxerre dit que st Germain avait rapporté une relique, de la poussière tachée du sang du martyr ; ce renseignement, repris par Bède, est incorporé dans la version interpolée de la *Vita Germani* (49, L. Duru {A}, p. 72 ; cf. *Anal. Boll.*, 72, 1954, p. 269). Ces derniers textes ne mentionnent pas la basilique, qui ne figure pas non plus dans les listes d'Aunarius et de Tetricus (parce qu'il s'agissait d'une simple chapelle ?) ; on ignore donc la date de sa construction. Au Moyen-Age, elle se trouvait dans la cour du château comtal à qui elle servait de chapelle.

c) Edifices extra muros

4. Monasterium domni Mariani, anc. sanctorum martyrum Cosmae et Damiani :

"Instituant une double voie vers le Christ pour le progrès de la piété, en vue de la ville, de l'autre côté de l'Yonne, (st Germain) fonda un monastère pour attirer les foules à la foi catholique par les communautés monastiques et par le rayonnement du clergé" (*Vie de s. Germain*, 6, R. Borius {A}, p. 130-131 ; cf. 9, *ibid.*, p. 137-139). D'après les *Gesta*, le monastère aurait d'abord été dédié aux sts Cosme et Damien : *fecit et monasterium in honore sanctorum martyrum Cosmae et Damiani, ubi et monachos esse constituit* (12, L. Duru {G}, p. 318) ; on s'est demandé si ce patronage remontait à st Germain, car ce serait la plus ancienne attestation de ce culte en occident : H. Atsma {11}, p. 196-198. C'est là, selon certains,

que se serait formé st Patrice, apôtre de l'Irlande (pour : R. Louis {10} ; P. Grösjean, *Notes d'hagiographie celtique*, 27. *St Patrice à Auxerre sous st Germain. Le témoignage des noms gaulois*, *Anal. Boll.*, 75, 1967, p. 158-174 ; contre : H. Atsma {11}, p. 172-190). A l'époque de l'*Institutio* d'Aunarius, le monastère a pris son nom définitif : *monasterium quod domnus Germanus construxit, ubi sanctus Marianus requiescit* (*Gesta*, 19, L. Duru {G}, p. 330). Ce Marianus est un moine du couvent qui en gardait les troupeaux à l'époque de l'évêque Alodius, successeur de st Germain. Il est entré dans le *Martyrologe hiéronymien* dans sa recension auxerroise à l'époque d'Aunarius ({C}, 20 avril : *in civitate Autisiodero depositio sancti Meriani presbyteri et confessoris*). Le monastère a disparu, mais son emplacement est en gros connu (R. Louis {5}, p. 14 ; H. Atsma {11}, p. 191-193).

5. Oratorium sancti Germani :

Cet oratoire, installé dans le monastère de Saint-Marien, existait, d'après les *Gesta*, depuis le temps de st Marien : *monstratur hodieque in eodem monasterio oratorium eiusdem sancti Germani nomine consecratum* (7, L. Duru {G}, p. 318).

6. Basilica sancti Germani, anc. martyris Mauritii :

Le témoin le plus ancien de l'existence de cette basilique est Grégoire de Tours (*HF* V, 14) ; elle figure dans l'*Institutio* d'Aunarius, mais ce sont les *Gesta* qui nous rapportent ses origines. Germain avait construit sur une colline au Nord-Ouest de la ville, dans un domaine lui appartenant, une petite basilique dédiée à st Maurice et aux autres martyrs d'Agaune dont il avait ramené les reliques au retour d'un voyage en Italie ; il voulut être enterré dans cette église, *ad sanctos : fecit et basilicam in honore sanctorum martyrum Agaunensium, Mauricii scilicet sociorumque eius* (7, L. Duru {G}, p. 318). *Locus sepulcri huius tum quidem perexiguus erat oratorium, in suo ipsius praedio, martyris Mauritii meritis dedicatum* (Héric, *Miracula sancti Germani*, 37, L. Duru, *op. cit.*, 2, p. 132-133). Mais la célébrité de l'évêque l'emporta vite sur celle des martyrs du Valais : Clotilde (493-545) aurait somptueusement reconstruit la basilique primitive : *supra sancti tumulum pontificis ingentis fabricae atque operosae amplitudinis extruxit basilicam* (Héric, *ibid.*, 38, 2, p. 133) ; l'église est désormais dédiée à st Germain. Le testament de l'évêque Desiderius nous fait connaître la présence d'un *xenodochium pauperum* près de la basilique (*Gesta*, 20, L. Duru {G}, p. 338). En revanche, la présence de moines n'est assurée qu'à partir du temps de l'évêque Ainmarus dans la première moitié du VIIIe siècle (*Gesta*, 27, *ibid.*, p. 348 ; H. Atsma {11}, p. 132-148).

7. Baptistère de Saint-Germain :

Le baptistère de Saint-Jean-Baptiste, qui s'élevait à l'Ouest de la basilique, voit sa dédicace mentionnée par le *Martyrologe hiéronymien* dans sa recension auxerroise à la date du 15 avril (*In Autisiodero dedicatio baptisterii qui est iuxta basilicam sancti Germani episcopi et confessoris*; éd. Delehaye {C}, p. 191). Il date donc du VIe siècle.

8. Basilica sancti Christophori :

Rompant avec l'usage de ses collègues, l'évêque Optatus (530-532) se fait construire une chapelle funéraire particulière, dédiée à st

Christophe, qui se dressait à l'Est du monastère et tout près de lui : *hic construxit basilicam in honore sancti Christophori martyris, iuxta basilicam sancti Germani, ab orientali parte* (Gesta, L. Duru {G}, p. 324); mais dès 592, le corps d'Optatus est transféré à Saint-Germain, et l'on ne sait ce qu'il advint de Saint-Christophe.

9. Basilica domni Amatoris :

D'après sa Vie, Amator aurait été inhumé dans le cimetière du Montartre, auprès de Marthe son épouse (32, L. Duru {A}, p. 157). C'est peut-être au début du VI^e qu'on lui éleva une basilique; en effet, les Gesta expliquent que l'évêque Ursus, quand on vint le chercher en 502 pour en faire le pontife d'Auxerre, vivait "en anachorète" *iuxta Amatoris basilicam reclusus* (11, L. Duru {G}, p. 322-323). En tout cas, cette basilique figure dans l'*Institutio* d'Aunarius. Entre-temps, on y avait transféré les corps de l'évêque Marcellianus et de divers prêtres, diacres, sous-diacres, lecteurs et vierges, illustrations de l'Eglise primitive d'Auxerre, ou considérés comme tels. Tous étaient inhumés au Montartre; leur translation eut lieu dans l'octave de la fête d'Amator (le 1er mai) et dans les semaines suivantes: elle fut indiquée dans la recension auxerroise du *Martyrologe hiéronymien*. L'église Saint-Amâtre fut démolie à la Révolution. Il en subsiste une crypte dont certains éléments pourraient remonter à l'époque carolingienne (R. Louis {5}, p. 33-34).

10. Oratorium sancti Ursi :

C'est la cellule de l'ermite-évêque, transformée en chapelle : *iuxta Amatoris basilicam reclusus, anachoreticam duxerit uitam, ubi oratorium hodie usque est eius nominis memoria sacrum* (Gesta, 11, L. Duru {G}, p. 322-323). Elle était proche de Saint-Amâtre, voire même dépendante de la basilique.

11. Monasterium sancti Juliani martyris :

12. Basilica domnae Mariae :

13. Basilica domni Andreae apostoli :

14. Oratorium sancti Ferreoli :

15. Oratorium sancti Martini :

Un monastère féminin est fondé par l'évêque Palladius, en 634, hors les murs, au bord de la route d'Autun, en plein dans le site de la ville du Haut-Empire (Gesta, 21, L. Duru {G}, p. 341 : *fecit et monasterium Sancti Juliani martyris, ubi edificavit basilicam alteram in honore sancte Dei Genitricis Marie dedicavit, quod monasterium Virginum esse constituit*). On ne sait s'il faut distinguer ce Saint-Julien d'une "basilique Saint-Julien" mentionnée par l'*Institutio* de l'évêque Aunarius, ou s'il s'agit du même édifice que Palladius aurait intégré dans son monastère (voir plus loin n° 21). Outre Saint-Julien et Notre-Dame, mentionnés par les Gesta, le monastère comptait une autre basilique et deux oratoires, comme l'indique la charte de fondation : *...me cellam siue coenobium in suburbano Autissiodorensi construxisse in basilicis tribus, id est Domnae Mariae perpetuae uirginis, et domni Andreae Apostoli et sancti Juliani martyris cum oratorio sancti Ferreoli et sancti Martini*

(Mabillon, *De re diplomatica*, p. 465). L'oratoire Saint-Martin servit plus tard de paroisse à un faubourg d'Auxerre, et l'emplacement du monastère est connu.

16. Basilica sancti Petri apostoli :

Cette église apparaît dans les Canons d'Aunarius. Il est à noter que ce dernier avait demandé au pape Pélage II des *sanstuaría* des apôtres Pierre et Paul (Jaffé, *Regesta*, I, p. 138 ; *Gesta*, 19, L. Duru {G}, p. 327-328). Son successeur Didier dote la basilique : *basilice sanctorum apostolorum Petri et Pauli que est in suburbano ciuitatis Autissiodorensis* (*Gesta*, 20, L. Duru {G}, p. 338). Appelée Saint-Pierre-en-vallée au Moyen-Age, cette église subsiste toujours comme paroisse.

17. Basilica domni Martini :

Elle est citée par l'*Institutio* d'Aunarius. Le testament de l'évêque Desiderius nous révèle qu'elle est devenue entre-temps un monastère de femmes : *monasterio puellarum quod in honore domni Martini ultra fluum Ichaune est constructum...* (*Gesta*, 20, L. Duru, {G}, p. 339). Pour R. Louis ({5}, p. 16-17), ce st Martin est le même personnage que le Mammertinus, païen converti par st Germain, qui apparaît dans la *Reuelatio Corcodomi diaconi* ; il aurait été le second abbé du monastère fondé par st Germain et devenu Saint-Marien. Pour H. Atsma ({11}, p. 155-156), il s'agit tout simplement du célèbre évêque de Tours. Ce monastère était proche de Saint-Marien.

18. Basilica sanctorum Nazarii Geruasii et Prothasii :

L'évêque Desiderius (605-622) avait obtenu des reliques des martyrs milanais Nazaire et Celse, Gervais et Protas ; il fit bâtir une basilique pour les abriter, de l'autre côté de l'Yonne et à une certaine distance de la ville, le long de la route de Langres, là où une gare et un quartier conservent encore le nom de Saint-Gervais : *basilice domnorum sanctorum martyrum Nazarii, Geruasii, Prothasii et Celsi pueri, quam Marianus diaconus noster pro nostro solatio edificare uidetur, ubi etiam et reliquias eorundem martyrum condidimus, ...* (Testament de Desiderius, dans *Gesta*, 20, L. Duru {G}, p. 339).

19. Basilica sancti Eusebii :

Construit par l'évêque Palladius (623-659) et dédié au saint évêque de Verceil, ce monastère d'hommes était destiné à abriter sa sépulture : *fecit et basilicam prope muros ciuitatis in honore sancti Eusebii Verceilensis pontificis et martyris... quod etiam monachorum esse constituit* (*Gesta*, 21, L. Duru {G}, p. 341). Entouré d'un mur, il était situé au Sud-Est de la cité, près de la route d'Entrains.

20. Basilica Sanctae Mariae extra muros :

L'évêque Vigile fit construire un monastère d'hommes et un *xenodochium*, au Nord-Ouest de la cité, au Nord de la route de Sens, dans une zone plantée de vignes : *monasterium in suburbio ciuitatis Autissiodorensis construxit quod... in honore sancte Dei genitricis Mariae dedicauit ; quod etiam muro circumcingens, monachorum esse constituit, simulque xenodochium pauperum ibidem esse precepit* (*Gesta*, 22, L. Duru {G}, p. 342 ; voir aussi

le testament de Vigile, J. Lebeuf {1}, IV, Pièces justificatives, n° 4 bis, p. 6-8). L'église était de plan centré : on l'appelle plus tard *sancta Maria rotunda*. Vigile s'y fait inhumer (*Gesta, ibid.*).

d) Edifices de localisation incertaine

21. Basilica domni Juliani :

Elle est mentionnée par l'*Institutio* d'Aunacharius, puis par le testament de Desiderius (+ 623) que nous ont transmis les *Gesta* : *basilice domni Juliani martyris ubi Nigivaldus abbas preerat* (20, L. Duru {G}, p. 339). C'est sans doute l'existence de cet abbé qui fait croire aux *Gesta* qu'il s'agissait d'un monastère d'hommes, transféré en 634 hors les murs et converti en couvent de femmes : ... *quod monasterium Virginum esse constituit, quod ante ipsum infra muros ciuitatis paruo ambitu constructum, uirorum fuisse certissimum est* (21, L. Duru {G}, p. 341 ; cf. plus haut n° 14). Mais Nigivaldus est un *abbas basilicae*, ce qui n'implique pas communauté monastique (H. Atsma {11}, p. 158-164). On ne sait de quels renseignements disposaient les auteurs du IXe s. pour situer Saint-Julien *intra muros* (le déduisent-ils du fait que Palladius spécifie que son monastère est dans le *suburbium* ?).

22. Basilica domni Valeriani :

Cette église apparaît dans l'*Institutio* d'Aunarius et disparaît par la suite. R. Louis pense qu'il s'agit de la première cathédrale (voir plus haut n° 1).

J.-Ch. PICARD